

ŒUVRES  
DE  
RUYSBROECK  
L'ADMIRABLE

---

TRADUCTION DU FLAMAND  
PAR LES  
BÉNÉDICTINS DE SAINT-PAUL DE WISQUES

---

TROISIÈME ÉDITION REVUE ET CORRIGÉE

LE MIROIR DU SALUT ÉTERNEL  
LES SEPT CLOTURES  
LES SEPT DEGRÉS DE L'ÉCHELLE  
D'AMOUR SPIRITUEL

VROMANT & C<sup>o</sup>, IMPRIMEURS-ÉDITEURS

3, RUE DE LA CHAPELLE  
BRUXELLES

14<sup>bis</sup>, RUE JEAN FERRANDI  
PARIS (VI<sup>e</sup>)

1937

f. r. Lewis

Nihil obstat.  
† Fr. Paulus DELATTE,  
Abbas S. Petri de Solesmis,  
Die 23 julii 1919.

9  
IMPRIMATUR :  
Mechliniæ, 16 februarii 1915.  
J. THYS, can., lib. cens.

DES PRESSÉS DE L'IMPRIMERIE VROMANT ET C<sup>ie</sup>  
3, RUE DE LA CHAPELLE, BRUXELLES

Notez maintenant avec grand soin ces quatre marques d'amour : je vais vous les expliquer plus clairement encore.

Dieu, de toute éternité, a tant aimé le monde qu'il nous a donné son Fils unique de quatre manières.

Premièrement la sainte Écriture nous enseigne que Dieu le Père céleste a créé tous les hommes à son image et à sa ressemblance. Son image, c'est son Fils, sa propre Sagesse éternelle : « Toutes choses y ont vie, dit saint Jean, tout ce qui a été créé était vie en lui<sup>1</sup> » : et cette vie n'est rien autre que l'image de Dieu, dans laquelle éternellement Dieu a connu toutes choses et d'où viennent toutes les créatures.

Ainsi donc cette image, qui est le Fils de Dieu, est éternelle, antérieure à toute création. C'est en relation avec cette image éternelle que nous avons tous été créés<sup>2</sup>. Car dans la partie la plus noble de notre âme, domaine de nos puissances supérieures, nous sommes constitués à l'état de miroir vivant et éternel de Dieu ; nous y portons gravée son image éternelle et aucune autre image n'y peut jamais entrer<sup>3</sup>. Sans cesse, ce miroir demeure sous les yeux de Dieu et participe ainsi avec l'image qui y est gravée à l'éternité même de Dieu. C'est dans cette image que Dieu nous a connus en lui-même, avant que nous fussions créés, et qu'il nous connaît maintenant, dans le temps, créés que nous sommes pour lui-même. Cette image se trouve essentiellement et personnellement chez tous les hommes<sup>3</sup> ; chacun la possède tout entière et

1. JOAN., I, 3-4.

2. Cf. *Collationes Brugenses*, 1912, p. 300 et suiv.

3. « Imaginem Dei nihil minus Deo implere potest. » Cf. S. BONAVENTURE, *II Sent.*, dist. 8, p. II.

4. Cette même expression se rencontre dans l'*Ornement des noces spirituelles*, l. II, ch. LVII. Les deux termes sont synonymes

41124  
125

indivisée, et tous ensemble n'en ont pas plus qu'un seul. De cette façon, nous sommes tous un, intimement unis dans notre image éternelle, qui est l'image de Dieu et la source en nous tous de notre vie et de notre appel à l'existence. Notre essence créée et notre vie y sont attachées sans intermédiaire, comme à leur cause éternelle.

Cependant notre être créé ne devient pas Dieu, pas plus que l'image de Dieu ne devient créature. Car nous sommes créés à l'image, c'est-à-dire pour recevoir l'image de Dieu; et cette image est créée, éternelle, le Fils de Dieu même. Dans l'essence de Dieu, elle est toute l'essence, et dans sa nature, elle est toute la nature.

La nature en Dieu est féconde, elle possède la paternité, elle est Père; et par la fécondité de cette nature, le Père est dans le Fils et le Fils dans le Père. Mais le Fils est dans le Père en sa qualité de Fils et sans être détaché de lui, comme un fruit immanent de la nature divine<sup>1</sup>. Et c'est pourquoi la nature appartient tout à la fois au Père qui engendre toujours et au Fils qui est sans cesse engendré : mais au terme même de la génération, le Fils est une seconde personne éternellement engendrée du Père; et de leur mutuel amour procède, comme une ardeur brûlante, le Saint-Esprit, la troisième personne, qui se répand dans toutes les créatures prêtes à le recevoir.

La partie supérieure de notre âme est toujours prête<sup>2</sup>, parce qu'elle est toute dépouillée et sans images; elle contemple sans cesse et s'incline vers son principe. Et

de l'expression unique *existence essentielle*, c'est-à-dire l'acte par lequel l'essence est *suppôt* et pour l'être raisonnable *personne*.

1. Cf. S. THOMAS, *Summ. theol.*, I<sup>a</sup>, q. XLI, a. 5.

2. C'est ce qu'on peut appeler une puissance obédientielle, que possède la simple nature, par voie de création, et qui la dispose à recevoir l'élévation à l'ordre surnaturel.

c'est pourquoi elle est comme un miroir éternel et vivant de Dieu, recevant toujours et sans interruption la génération éternelle du Fils et l'image de la sainte Trinité<sup>1</sup>, en qui Dieu se connaît, selon tout ce qu'il est, essence et personnes. Car cette image est toute essence et dans chacune des personnes elle est toute la nature. Et cette image, nous la possédons tous, comme une vie éternelle, en dehors de nous-mêmes, avant d'être créés; et dans notre nature créée, elle est la superessence de notre essence et vie éternelle. De là vient que la substance de notre âme possède trois propriétés qui ne font qu'un dans la nature<sup>2</sup>.

La première propriété de l'âme, c'est une nudité essentielle, sans images : par là nous ressemblons et nous sommes unis au Père et à sa nature divine.

La seconde propriété peut être appelée la raison supérieure de l'âme; c'est une clarté de miroir, où nous recevons le Fils de Dieu, la vérité éternelle. Par cette clarté, nous lui sommes semblables, mais dans l'acte de recevoir, nous sommes un avec lui.

La troisième propriété, nous l'appelons l'étincelle de l'âme : c'est une tendance intime et naturelle de l'âme vers sa source; et c'est là que nous recevons le Saint-Esprit, l'Amour de Dieu. Par cette tendance intime, nous sommes semblables au Saint-Esprit; mais dans l'acte de recevoir nous devenons un esprit et un amour avec Dieu.

Ces trois propriétés constituent une seule substance indivisée de l'âme, un fonds vivant, domaine des puissances supérieures. Ressemblance et union sont en nous

1. Par *image de la Sainte Trinité*, Ruysbroeck entend ici l'essence même de Dieu, qui est l'être souverainement intelligent Cf. la première phrase du ch. XVII.

2. *Imago Trinitatis in anima attenditur secundum potentias* S. THOMAS. <sup>II</sup> . q. LXIII. a. 4.

tous par nature; mais pour les pécheurs, elles demeurent cachées dans leur propre fond sous l'épaisseur de leurs péchés.

Ainsi donc si nous voulons découvrir et connaître le royaume de Dieu qui est caché en nous, il nous faut mener intérieurement une vie vertueuse, et extérieurement une vie bien ordonnée et informée par la vraie charité. Imitant ainsi le Christ en toutes manières, nous pourrons, au moyen de la grâce, de l'amour et des vertus, nous élever jusqu'au sommet supérieur de nous-mêmes, où Dieu vit et règne. Nous ne pouvons, en effet, contempler ni connaître la béatitude qui est Dieu même par une lumière naturelle, ni par aucun artifice ou industrie quelconque, mais seulement par la grâce divine. C'est pourquoi Dieu nous a donné les puissances supérieures de notre âme afin d'y recevoir sa ressemblance, c'est-à-dire sa grâce et ses dons, qui nous renouvellent, nous élèvent au-dessus de la nature et nous rendent semblables à lui par l'amour et les vertus <sup>1</sup>.

Cette ressemblance surnaturelle avec Dieu, que nous donnent la grâce et les vertus, élève notre mémoire jusqu'à une nudité sans images, notre intelligence à la vérité simple et notre vouloir à la liberté divine : et ainsi sommes-nous semblables à Dieu par la grâce et les vertus, et, ce qui dépasse la ressemblance, unis à lui dans la béatitude. Tel est le premier gage d'amour donné par Dieu à la nature humaine, de nous avoir créés à son image et à sa ressemblance.

Mais lorsque le premier homme, Adam, cessa d'obéir et transgressa l'ordre du Seigneur, il perdit en même

1. On peut comparer ce que dit ici Ruysbroeck avec le commentaire de saint Jean de la Croix sur la première strophe du *Cantique spirituel*.

l'esprit couronné d'amour éternel; et lorsqu'elle revient au dehors, elle gouverne les bonnes œuvres extérieures. Elle est elle-même le royaume où Dieu règne avec sa grâce; en elle vit la charité, l'amour de Notre-Seigneur. Au-dessus d'elle-même elle est bienheureuse et unie à Dieu; par elle nous mourons au péché et nous acquérons une vie vertueuse. En elle, enfin, nous avons paix et tranquillité parfaites; et tant que nous vivons ainsi, nous pouvons recevoir Notre-Seigneur dans le Sacrement, aussi souvent que nous le voulons, ou dans notre esprit par l'amour.

## CHAPITRE XVII.

DE LA VIE CONTEMPLATIVE, ET PREMIÈREMENT  
DE LA VIE SPIRITUELLE SUPÉRIEURE QUI EST EN NOUS.

Il se rencontre des âmes qui, dépassant la simple pratique des vertus, découvrent en elles-mêmes et reconnaissent une vie supérieure<sup>1</sup>, c'est-à-dire une vie où s'unissent l'incréé et le créé, Dieu et la créature. Vous devez savoir, en effet, que nous possédons une vie éternelle dans l'exemplaire divin qui est la Sagesse de Dieu. Cette vie demeure toujours dans le Père, elle s'écoule avec le Fils et elle est réfléchie avec le Saint-Esprit dans la même nature : et ainsi vivons-nous éternellement dans notre image de la sainte Trinité et de l'Unité paternelle. Et de là nous avons une vie créée, s'écoulant de la même

1. *Levende leven*, mot à mot : *une vie vivante*. Cette expression se rencontre déjà sous la plume de Guigue le Chartreux († 1137). Cf. MIGNE, *Patrol. lat.*, CLXXXIV, 353, et dans le sermon 17<sup>e</sup> de saint Bernard : « *Ibi vere vivitur, ubi vivida vita est et vitalis.* » P. L., CLXXXIII, 250. Cf. le sermon *De brevitare vitæ* qui fait partie du traité *De modo bene vivendi*, dans les œuvres de saint Bernard, P. L., CLXXXIV, 1301 : « *Æterna vita est vitalis, ista est mortalis.* »

Sagesse en qui Dieu connaît sa puissance, sa sagesse et sa bonté : et c'est son image par laquelle il vit en nous. De cette image de Dieu notre vie tire trois propriétés, qui nous donnent la ressemblance avec l'image reçue : car notre vie a l'être, elle contemple et elle retourne sans cesse vers la source de notre nature créée<sup>1</sup>. Là nous vivons de Dieu et pour Dieu; Dieu vit en nous et nous en lui. C'est une vie supérieure qui est en nous tous essentiellement et par nature; car elle est au-dessus de l'espérance et de la foi, au-dessus de la grâce et de toute pratique de vertu. Et c'est pourquoi son essence, sa vie et son action, c'est tout un. Et cette vie est cachée en Dieu et dans la substance de notre âme.

Mais comme elle est en nous tous par nature<sup>2</sup>, il y en a qui peuvent la percevoir en dehors de la grâce, de la foi et de toute pratique de vertu : ce sont là gens qui s'adonnent au recueillement naturel au-dessus des images sensibles, dans la simplicité nue de leur essence : ils croient alors être saints et bienheureux.

D'autres rêvent même qu'ils sont Dieu; pour eux rien n'est bon ni mauvais, pourvu qu'ils puissent se dépouiller d'images, découvrir et posséder leur propre essence dans un état de vide absolu. Hommes hypocrites et sans foi, dont j'ai parlé plus haut dans la septième catégorie, et à qui on ne doit pas donner le saint Sacrement. Ils sont absolument dans le faux et portent la malédiction de Dieu et de la sainte Église.

Mais maintenant élevez vos yeux au-dessus de la raison

1. Ceci revient à dire que nous portons en nous l'image des trois personnes de la sainte Trinité : l'image du Père dans notre être, l'image du Fils dans notre intelligence qui contemple, l'image du Saint-Esprit dans notre volonté qui fait retour vers Dieu.

2. Cf. *Collationes Brugenses*, 1912, p. 432 et suiv.

et au-dessus de tout exercice de vertus, et regardez avec un esprit aimant et des yeux attentifs cette vie supérieure qui est la racine et la cause de toute vie et de toute sainteté. On peut la considérer comme un glorieux abîme de la richesse de Dieu et comme une source vivante où nous nous sentons unis à Dieu, et qui jaillit dans toutes nos puissances en grâces et en dons multiples, chacun recevant en particulier suivant ses besoins et selon qu'il en est digne. Dans cette source de vie supérieure nous sommes tous unis à Dieu; mais dans les ruisseaux de grâces qui s'en échappent il y a distinction, chacun de nous recevant en particulier ce qui lui convient.

Cependant nous demeurons toujours mutuellement unis par la charité et la communauté de nature humaine, mais surtout par la vie supérieure où nous sommes tous unis à Dieu. Cette union avec Dieu dépasse la raison et les sens : elle nous donne un seul esprit et une même vie avec Dieu. Et cette vie, nul ne peut la voir, la découvrir, ni la posséder, s'il n'est, par l'amour et la grâce de Dieu, mort à lui-même dans la vie supérieure, baptisé dans cette source, ayant reçu de l'Esprit de Dieu nouvelle naissance dans la liberté divine. Puis il faut qu'il demeure toujours intérieurement uni à Dieu dans la vie supérieure et par la richesse et la plénitude de son amour, se renouvelant sans cesse et faisant jaillir, sous l'influence de la grâce, toutes les vertus.

Voyez, c'est là une vie éternelle et céleste, née de l'Esprit-Saint et alimentée sans cesse par l'amour entre Dieu et nous; car Dieu opère éternellement dans le vide de notre âme, et nous avons tous une vie éternelle avec le Fils dans le Père, et cette même vie jaillit du Père et naît de lui avec le Fils; elle est éternellement connue de lui avec le Fils et aimée dans le Saint-Esprit.

Nous possédons ainsi une vie supérieure, qui éternellement est en Dieu avant toute création. C'est d'après cette vie que Dieu nous a créés, non qu'il nous ait tirés d'elle ni de sa propre substance, mais créés de rien. Et notre vie créée est attachée à la vie éternelle que nous possédons en Dieu comme à sa cause éternelle, qui lui est propre par nature. C'est pourquoi notre vie créée est, sans intermédiaire, une seule vie avec celle que nous possédons en Dieu. Et la vie éternelle que nous possédons en Dieu est sans intermédiaire une avec Dieu. Car il est un exemplaire vivant de tout ce qu'il a créé; il est la cause et le principe de toutes les créatures; c'est d'une seule vue enfin qu'il se connaît lui-même et connaît toutes choses. Et tout ce qu'il connaît distinctement dans le miroir de sa sagesse, images, ordre, formes, raisons, tout cela est vérité et vie, et il est lui-même cette vie, car en lui il n'y a rien autre que sa propre nature. Cependant toutes choses sont en lui comme en leur cause, sans existence propre. C'est pourquoi saint Jean a dit : « Tout ce qui a été fait était vie en lui<sup>1</sup> », et cette vie c'est lui-même.

Nous avons donc tous, au-dessus de notre être créé, une vie éternelle en Dieu, comme en notre cause vivante qui nous a faits et créés de rien; mais nous ne sommes pas Dieu et nous ne nous sommes pas faits nous-mêmes. Nous ne sommes pas non plus émanés de Dieu, selon la nature; mais parce que Dieu nous a connus et voulus éternellement en lui-même, il nous a faits non par nature, ni par nécessité, mais dans la liberté de son vouloir. Il connaît d'ailleurs toute chose, et tout ce qu'il veut il peut l'accomplir au ciel et sur la terre. Il est en nous lumière et vérité; il se montre au sommet de notre être créé, élevant notre pensée en pureté, notre esprit jusqu'à la liberté di-

1. JOAN., I, 3-4.

vine et notre entendement jusqu'à une nudité sans images. Il nous éclaire de la sagesse éternelle et il nous apprend à regarder et à contempler sa richesse insondable. Là il y a vie sans labeur, au sein de la source de toute clémence. Là se trouvent goût et sentiment de béatitude éternelle, satisfaction entière sans que le repos y soit jamais fastidieux.

Hâtons-nous donc de dépasser  
tout ce qui fuit avec le temps,  
pour pouvoir d'amour exulter;  
car l'éternité nous attend.

Au commencement du monde, lorsque Dieu voulut faire le premier homme et lui donner notre nature, il dit, dans la Trinité des personnes : « Faisons l'homme à notre image et à notre ressemblance <sup>1</sup>. » Or, Dieu est un esprit : parler, pour lui, c'est connaître, et opérer c'est vouloir; il peut tout ce qu'il veut et toute son œuvre est gracieuse et bien ordonnée.

Il a donc créé chaque âme à l'état de miroir vivant où il a imprimé l'image de sa nature. De cette façon il vit en nous par son image et nous en lui; car notre vie créée est, sans intermédiaire, une avec cette image et avec cette vie que nous avons éternellement en Dieu. Et la vie que nous avons en Dieu est, sans intermédiaire, une avec Dieu. Elle vit dans le Père avec le Fils non produit au dehors, elle naît du Père avec le Fils et elle coule de l'un et de l'autre avec le Saint-Esprit; et ainsi vivons-nous éternellement en Dieu et Dieu en nous <sup>2</sup>. Notre être créé, en effet, vit dans l'image éternelle que nous avons dans le Fils de Dieu, et

1. GEN., I, 26.

2. Cf. *Royaume des Amants*, ch. XXV, Œuvres de Ruysbroeck, t. II, p. 141.

notre image éternelle est une avec la Sagesse de Dieu et vit dans notre être créé. Et c'est pourquoi la génération éternelle et la procession du Saint-Esprit se renouvellent toujours et sans cesse dans le vide de notre âme ; car Dieu nous a éternellement connus et aimés, appelés et élus.

Si, à notre tour, nous consentons à le reconnaître, à l'aimer et à nous attacher à lui, nous serons saints et bienheureux, élus pour l'éternité. Notre Père céleste nous montrera alors, au sommet de notre âme, sa clarté divine ; car nous sommes son royaume et il habite et règne en nous. Et de même que le soleil du ciel pénètre de ses rayons, illumine et féconde toute la terre, de même la clarté de Dieu, qui règne dans la partie supérieure de notre esprit, répand dans toutes nos puissances de brillants et clairs rayons, c'est-à-dire ses dons divins de science, de sagesse, de claire intelligence, de considération raisonnable et de discrétion dans toutes les vertus. C'est là le vrai ornement du royaume de Dieu dans notre âme.

Mais l'amour sans mesure qui est Dieu lui-même règne dans la pureté de notre esprit comme un brasier de charbons ardents. Il fait jaillir des étincelles brillantes et enflammées, qui remuent et embrasent d'un amour de feu le cœur et les sens, la volonté et le désir, toutes les puissances de l'âme, dans une tempête, un emportement, une impatience d'amour sans mesure.

Ce sont là les armes avec lesquelles nous luttons contre le terrible et immense amour de Dieu, qui veut consumer tous les esprits aimants et les engloutir en lui-même. L'amour, en effet, nous arme de ses dons et illumine notre raison ; il nous donne commandement, conseil et avis de nous opposer, de lutter et de maintenir contre lui notre droit à l'amour, aussi longtemps que nous le pouvons, nous dispensant pour cela force, science et sagesse. Par

X lui toutes nos puissances sensibles sont entraînées vers un sentiment intérieur; il fait que notre cœur aime, désire et goûte, et il donne à notre âme de contempler et de fixer son regard; il répand en nous la dévotion et nous fait monter en flammes brûlantes. C'est dans l'amour enfin que notre intelligence puise la connaissance et le goût de la sagesse éternelle; c'est lui qui excite la puissance aimante et fait brûler et fondre de révérence notre esprit devant sa face.

Voyez, il faut ici que notre raison s'écarte ainsi que toute œuvre distincte; car nos puissances deviennent simples dans l'amour, elles se taisent et s'inclinent en présence du Père. Cette révélation du Père, en effet, élève l'âme au-dessus de la raison, à une nudité sans images. L'âme y est simple, pure et sans tache, vide de toutes choses, et c'est dans cet état de vide absolu que le Père montre sa clarté divine.

A cette clarté ne peuvent servir ni raison ni sens, ni considération ni distinction : tout cela doit rester en dessous; car la clarté sans mesure aveugle les yeux de la raison et les oblige à céder à la lumière incompréhensible. Mais au-dessus de la raison, au plus profond de l'intelligence, l'œil simple est toujours ouvert, il contemple et fixe la lumière d'un regard pur, éclairé de la lumière même, œil contre œil, miroir contre miroir, image contre image. Ce triple procédé nous rend semblables à Dieu et nous unit à lui; car la vue, pour notre œil simple, est un miroir vivant que Dieu a fait pour son image et où il l'a imprimée. Son image, c'est sa divine clarté dont il a rempli tout le miroir de notre âme, pour que nulle autre clarté ni image n'y pût entrer. Mais la clarté n'est pas intermédiaire entre nous et Dieu; elle est cela même que nous voyons et la lumière qui nous le fait voir, mais non pas notre œil

qui voit. Car bien que l'image de Dieu soit sans intermédiaire sur le miroir de notre âme et lui soit unie, cependant l'image n'est pas le miroir et Dieu ne devient pas créature.

Mais l'union de l'image au miroir est si grande et si noble que l'âme est appelée l'image de Dieu.

De plus, cette même image de Dieu que nous avons reçue et que nous portons dans notre âme, c'est le Fils de Dieu et le miroir éternel de la sagesse divine, où nous sommes tous vivants, imprimés éternellement. Pourtant nous ne sommes pas la Sagesse de Dieu; car nous nous serions créés nous-mêmes, ce qui est impossible et contre la foi. Mais tout ce que nous sommes et tout ce que nous avons nous vient de Dieu et non de nous-mêmes; et bien que la noblesse de notre âme soit grande, elle demeure cachée au pécheur ainsi qu'à beaucoup de bons. Et tout ce que nous pouvons connaître dans la lumière naturelle est imparfait, sans goût et sans saveur; car nous ne pouvons pas contempler Dieu, ni découvrir dans notre âme son royaume sans le secours de sa grâce et notre application assidue à son amour.

## CHAPITRE XVIII.

### DE LA VIE QUI S'ANÉANTIT DANS L'AMOUR<sup>1</sup>.

C'est en Notre-Seigneur Jésus-Christ, comme en un miroir pleinement fidèle, que Dieu se montre à qui il veut, c'est-à-dire à ceux qui se renoncent eux-mêmes et obéissent à sa grâce en toutes circonstances, pour agir ou s'abstenir et pour pratiquer toutes les vertus. Par la foi,

1. Le début du chapitre XVIII doit être relié intimement à la fin du précédent, si l'on veut comprendre la doctrine de Ruysbroeck. Cet exemple, qui n'est point isolé, montre que la division en chapitres n'a rien de rigoureux.

l'espérance et la charité ils s'élèvent au-dessus de toutes leurs œuvres jusqu'à cette vue nue de l'âme, qui est l'œil simple toujours ouvert, au-dessus de la raison, dans le fond même de notre intelligence. Là se montre la vérité éternelle qui inonde notre vue nue, c'est-à-dire l'œil simple de notre âme, dont l'essence, la vie et l'opération consistent à contempler, à voler, à courir et à dépasser toujours notre être créé, sans regard ni retour en arrière. Bienheureux les yeux qui voient et à qui Dieu montre son royaume et sa gloire, qui est lui-même! Car notre Père céleste vit dans le royaume de notre âme comme en lui-même. Là, au-dessus de notre compréhension, dans le domaine de notre intelligence, il nous donne sa clarté incompréhensible.

Et le Père avec le Fils font couler en nous leur amour insondable, qui dépasse l'activité de la volonté. Notre volonté, notre bonne volonté dans son fond le plus intime, c'est l'étincelle enflammée, l'activité de l'âme: le Père y engendre son Fils, et leur amour mutuel sans limite s'y écoule. Mais l'activité divine, nous ne pouvons la saisir et elle dépasse notre compréhension: car toutes nos puissances, avec leurs œuvres, doivent s'effacer et se soumettre à la transformation de Dieu. Là nous sommes sous l'action et l'influence transformantes de l'Esprit de Dieu; là nous sommes fils de Dieu par grâce, non par nature; là nous devenons simples. Car toutes nos puissances faiblissent dans leurs propres œuvres, elles fondent et s'écoulent en face de l'amour éternel de Dieu. Voilà pourquoi on appelle cette vie une vie anéantie dans l'amour

## CHAPITRE XIX.

DE L'ÉTAT DE VIDE DANS LA NATURE SIMPLE  
ET LA PURETÉ DE L'ESPRIT.

Comprenez maintenant en élevant bien haut votre esprit; car ici l'homme dépasse toutes ses puissances et leur activité, et parvient à un état de vide dans la nature simple et la pureté de l'esprit.

Or, cet état de vide, c'est en nous l'évanouissement de toutes images. La nature simple, c'est le regard tourné vers la vérité éternelle. La pureté de l'esprit, c'est l'union avec l'Esprit de Dieu, là où nous nous sentons unis avec Dieu, unité en Dieu, un même esprit avec Dieu et nous dépassant en Dieu.

Cette union vivante que nous expérimentons avec Dieu est active et se renouvelle toujours entre nous et lui. En effet, le baiser et l'embrassement nous montrent une dualité qui ne nous permet pas de demeurer en nous-mêmes. Vivant au-dessus de la raison, nous ne sommes pourtant pas sans raison, et nous avons conscience de toucher et d'être touchés, d'aimer et d'être aimés, de recommencer toujours et de rentrer en nous-mêmes, d'aller et de venir comme l'éclair dans le ciel. Car de lutter ainsi et de combattre en l'amour, c'est remonter un courant : nous ne pouvons ni franchir ni dépasser notre nature créée.

Le toucher de Dieu, cet effort intime et profond de la créature, c'est le dernier intermédiaire entre nous et Dieu, où nous nous unissons à lui dans une rencontre mutuelle d'amour. De cette source vive, en effet, de l'Esprit-Saint, agent de notre union à Dieu, jaillit avec abondance un flot si puissant, si divinement impétueux, que nous ne pouvons pénétrer dans l'abîme de son amour sans fond :

nous cette vie éternelle, nous devons par le moyen de l'amour et de la foi nous élever au-dessus de la raison jusqu'à la simplicité du regard. Là nous découvrons engendrée en nous la clarté de Dieu, c'est-à-dire l'image même de Dieu qui a transformé notre œil simple : aucune autre image n'y peut pénétrer. Cependant nous pouvons connaître dans une lumière pure tout ce qui est au-dessous de Dieu, s'il veut nous le montrer.

L'image de Dieu est reçue par le regard de chacun, tout entière et sans partage, elle se donne toute à chacun et elle demeure en elle-même un tout indivisé. Lorsque nous la recevons, c'est par elle que nous la connaissons; mais lorsque nous sommes ravis et transformés par sa clarté, nous nous oublions nous-mêmes et ne faisons plus qu'un avec elle : ainsi vivons-nous en elle et elle en nous, bien que nous demeurions toujours distincts en substance et en nature.

La clarté de Dieu que nous voyons en nous n'a ni commencement ni fin, ni temps ni lieu, ni chemin ni sentier, ni forme ni figure ni couleur. Elle nous embrasse, nous saisit et nous pénètre tout entiers et elle tient grand ouvert l'œil qu'elle a rendu simple; il demeure ainsi à jamais et nous ne pouvons plus le fermer.

Telle est la première considération, qui regarde la nature de la vie éternelle engendrée par Dieu.

### CHAPITRE XXIII.

#### DE L'EXERCICE DE LA VIE SUPÉRIEURE.

Vient ensuite la seconde considération, relative à l'exercice de la vie supérieure entre nous et Dieu.

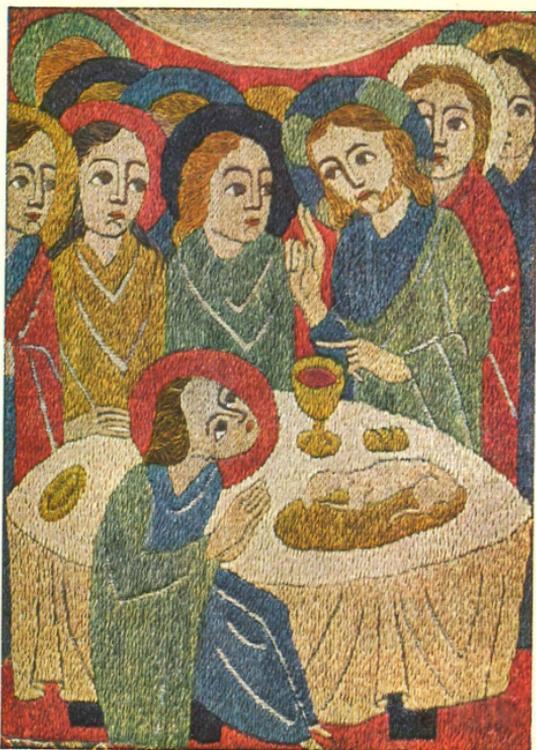
Comprenez bien et élevez votre regard intérieur jusqu'au sommet le plus haut de vous-même, là où vous ne

ladie, la mort, l'enfer, le purgatoire, les jugements de Dieu et sa justice. Préoccupés d'eux-mêmes, ils redoutent et craignent tout ce qui leur peut arriver, car ils s'aiment eux-mêmes pour

Dieu

C'est leur vie, et ils craignent de perdre leurs pieds de leur vie et de leur ou qu'ils misérables de la gloire et qu'ils

Or, les religieux veulent que ne le pense blable ceux mon lui ol et m s'ent fait t mêm



P. Preisinger

Verlag Ettal / 639

PRINTED IN GERMANY

leur et de aux nève bien livres, insola-déré- varice

t reli- e leur gnent r vie, et ils sem- ontre venait nis et rimer amis é leur eux- ns, ou

bien je devrais quitter le cloître. »

Voilà bien des craintes folles, une prudence désordonnée et une prévoyance qui part d'un fond d'orgueil. S'ils devenaient eux-mêmes supérieurs, c'est alors qu'ils

ladie, la mort, l'enfer, le purgatoire, les jugements de Dieu et sa justice. Préoccupés d'eux-mêmes, ils redoutent et craignent tout ce qui leur peut arriver, car ils s'aiment eux-mêmes d'une façon désordonnée et non pas pour Dieu ni en vue de Dieu.

C'est pourquoi ils sont inquiets et contraints dans leur vie, gênés en face de Dieu et remplis de sollicitudes et de craintes pour tous les intérêts du monde. Ils sont aux pieds des mécréants, dans la peur qu'on ne leur enlève vie et richesses, qu'on ne leur vole ou confisque leur bien ou qu'on ne les paie pas. Ils craignent de devenir pauvres, misérables et méprisés, vieux et malades, sans consolation d'amis ou de biens terrestres. Ce sont là soucis déréglés et insensés qui nourrissent un vieux fond d'avarice et qui mènent parfois jusqu'à la folie.

On rencontre jusque dans les ordres et dans l'état religieux des gens de cette sorte, tout pleins encore de leur volonté propre et immortifiés en eux-mêmes ; ils craignent que quelque supérieur ou prélat n'entre dans leur vie, ne les gêne et n'ait pas pour eux assez d'estime, et ils pensent qu'ils ne pourraient pas supporter chose semblable. Et voyez ce qu'ils roulent dans leur tête contre ceux qu'ils croient leur être hostiles : « Si celui-ci devenait mon supérieur, comment pourrais-je lui être soumis et lui obéir ? Il ne m'aime pas ; il ne pourrait que m'opprimer et me mépriser en toute circonstance, et tous ses amis s'entendraient avec lui contre moi. » Cette anxiété leur fait tourner le sang ; ils s'irritent et disent encore en eux-mêmes : « Non, c'est impossible : j'y perdrais le sens, ou bien je devrais quitter le cloître. »

Voilà bien des craintes folles, une prudence désordonnée et une prévoyance qui part d'un fond d'orgueil. S'ils devenaient eux-mêmes supérieurs, c'est alors qu'ils

opprimeraient et mépriseraient tous ceux qui leur seraient opposés et quiconque ne se plierait pas à leur bon plaisir. Car ils croient gouverner et ordonner toutes choses mieux et plus sagement que personne. Aussi critiquent-ils souvent dans leur cœur les supérieurs et ceux qui sont en charge, et ils le font aussi devant ceux qu'ils savent disposés à les entendre. Les louanges données aux autres leur sont pénibles, car ils s'en croient moins estimés. Ils n'admettent d'ailleurs de supériorité de vie chez personne au-dessus de ce qu'ils savent et de ce qu'ils connaissent. Ce sont hommes, enfin, qui s'estiment plus sages et plus prudents que tous ceux qui les entourent, et pourtant ils sont inhabiles et inaptes à obtenir la vraie sainteté.

Ainsi donc que chacun s'éprouve, qu'il examine et juge son esprit et ses penchants naturels, afin de voir s'il ne sent ou ne trouve en lui quelque chose qu'il doit éliminer et vaincre pour acquérir la vraie sainteté. Il nous faut, en effet, mourir au péché, afin de vivre à Dieu; il nous faut être vides d'images et nous détacher de ce qui nous plaît ou nous déplaît, afin de voir son royaume. Notre cœur, enfin, et nos désirs doivent être fermés aux choses de la terre et ouverts à celles de Dieu et de l'éternité, si nous voulons les goûter.

Fuyons donc tout ce qui est du monde

pour aimer et haïr avec Dieu,

si nous voulons jouir de Dieu même.

Il nous faut nous renoncer,

afin que l'Esprit-Saint gagne en nous

et nous délivre de toute entrave.

Ainsi pourrons-nous le louer par-dessus tous les cieux

et être un avec lui sans partage.

Alors nous le bénirons,

# TABLE DES MATIÈRES

---

## INTRODUCTION GÉNÉRALE AUX ŒUVRES DE RUYSBROECK

Documents relatifs à la vie de Ruysbroeck. . . . .	5
Aperçu biographique . . . . .	8
Les écrits de Ruysbroeck . . . . .	12
L'influence de Ruysbroeck . . . . .	19
L'orthodoxie de Ruysbroeck . . . . .	26
Manuscrits, traductions et éditions . . . . .	32

## LE MIROIR DU SALUT ÉTERNEL

INTRODUCTION . . . . .	41
PROLOGUE . . . . .	46
CHAPITRE I <sup>er</sup> . Comment il faut entendre la doctrine de ce livre. . . . .	47
CHAPITRE II. De la première catégorie, ou des com- mençants . . . . .	51
CHAPITRE III. De la seconde catégorie, ou de ceux qui mènent une vie de progrès . . . . .	62
CHAPITRE IV. Comment il faut recevoir le Sacrement	68
CHAPITRE V. De cinq considérations relatives au saint Sacrement . . . . .	73
CHAPITRE VI. De la matière et de la forme du saint Sacrement . . . . .	76

CHAPITRE VII. Du mode et de la manière dont le Christ s'est donné dans le saint Sacrement . . . . .	79
CHAPITRE VIII. De quatre preuves de l'amour éternel de Dieu . . . . .	86
CHAPITRE IX. Causes et raisons pour lesquelles le Christ a voulu se donner voilé et caché dans le saint Sacrement et non pas à découvert dans la forme qu'il possédait alors sur la terre et qu'il a maintenant dans le ciel . . . . .	94
CHAPITRE X. Combien différent les personnes qui s'approchent du saint Sacrement, les unes pour leur salut éternel, les autres pour leur condamnation. — Première catégorie : les sensibles . . . . .	97
CHAPITRE XI. D'une seconde catégorie de personnes : ceux qui luttent contre la sensibilité . . . . .	100
CHAPITRE XII. D'une troisième catégorie de personnes : les âmes recueillies . . . . .	103
CHAPITRE XIII. De la quatrième catégorie de personnes : les hommes de bonne volonté . . . . .	112
CHAPITRE XIV. De la cinquième catégorie de personnes : ceux qui se complaisent en eux-mêmes . . . . .	113
CHAPITRE XV. De la sixième catégorie de personnes : ceux qui vivent selon la loi commune . . . . .	114
CHAPITRE XVI. De la septième catégorie de personnes : les infidèles et les mauvais chrétiens; les sectes hérétiques du xiv <sup>e</sup> siècle . . . . .	115
CHAPITRE XVII. De la vie contemplative, et premièrement de la vie spirituelle supérieure qui est en nous. 123	123
CHAPITRE XVIII. De la vie qui s'anéantit dans l'amour. 130	130
CHAPITRE XIX. De l'état de vide dans la nature simple et la pureté de l'esprit . . . . .	132

CHAPITRE XX. De la dignité et grande puissance de Notre-Seigneur Jésus-Christ . . . . .	135
CHAPITRE XXI. De la vraie contemplation, avec une explication de la vie supérieure qui est en nous . .	138
CHAPITRE XXII. Explication de la nature de la vie . .	138
CHAPITRE XXIII. De l'exercice de la vie supérieure . .	139
CHAPITRE XXIV. De l'essence de la vie supérieure . .	142
CHAPITRE XXV. De la supéressence de la vie supérieure.	143

## LE LIVRE DES SEPT CLOTURES

INTRODUCTION . . . . .	149
PROLOGUE . . . . .	153
CHAPITRE I <sup>er</sup> . Comment le Christ s'est fait serviteur .	154
CHAPITRE II. Comment toute bonne vie doit commencer.	156
CHAPITRE III. Comment on doit entendre la messe . .	157
CHAPITRE IV. Des quatre modes de l'exercice intime .	160
CHAPITRE V. De l'obéissance et de l'humilité . . . . .	164
CHAPITRE VI. Comment les malades doivent se comporter . . . . .	166
CHAPITRE VII. De la conduite envers le prochain . . .	168
CHAPITRE VIII. De la manière d'éviter la gourmandise et d'une autre question . . . . .	169
CHAPITRE IX. Comment on doit se présenter au parloir.	173
CHAPITRE X. De la première clôture : la clôture matérielle . . . . .	175

CHAPITRE XI. De la seconde clôture : l'homme intérieur.	176
CHAPITRE XII. De la troisième clôture : l'amour de Notre-Seigneur Jésus-Christ . . . . .	177
CHAPITRE XIII. De la quatrième clôture : la libre volonté de Dieu . . . . .	178
CHAPITRE XIV. De la cinquième clôture : la contemplation de vue simple dans la lumière divine . . . .	179
CHAPITRE XV. De la sixième clôture : l'image et la ressemblance de Dieu . . . . .	181
CHAPITRE XVI. De la septième clôture : le repos de simple béatitude . . . . .	183
CHAPITRE XVII. Des trois vies de l'homme juste . . . .	184
CHAPITRE XVIII. De quatre manières de vie spirituelle.	187
CHAPITRE XIX. Où mène la pratique de ces quatre manières . . . . .	189
CHAPITRE XX. De l'habit qu'il faut porter . . . . .	194
CHAPITRE XXI. De trois petits livres à lire le soir . . .	197

### LES SEPT DEGRÉS DE L'ÉCHELLE D'AMOUR SPIRITUEL

INTRODUCTION . . . . .	207
PROLOGUE . . . . .	211
CHAPITRE I <sup>er</sup> . Du premier degré d'amour : la bonne volonté . . . . .	212
CHAPITRE II. Du deuxième degré d'amour : la pauvreté volontaire . . . . .	213
CHAPITRE III. Du troisième degré d'amour : la pureté de l'âme et la chasteté du corps. . . . .	215

TABLE DES MATIÈRES

271

CHAPITRE IV. Du quatrième degré d'amour : l'humilité. 220

CHAPITRE V. Du cinquième degré d'amour : la noblesse  
dans la vertu et les bonnes œuvres. . . . . 225

CHAPITRE VI. De trois manières d'honorer Dieu. —  
Du premier mode d'exercice . . . . . 229

CHAPITRE VII. Du deuxième mode d'exercice. . . . . 230

CHAPITRE VIII. Du troisième mode d'exercice . . . . . 232

CHAPITRE IX. Ce que font pour nous les hiérarchies  
supérieures . . . . . 234

CHAPITRE X. De deux voies que le Christ nous a ensei-  
gnées . . . . . 239

CHAPITRE XI. Comment plusieurs croient être saints et  
se trompent en beaucoup de manières . . . . . 244

CHAPITRE XII. Des mélodies célestes . . . . . 248

CHAPITRE XIII. Du sixième degré d'amour : le retour  
à la pureté de l'intelligence. . . . . 257

CHAPITRE XIV. Du septième degré d'amour : le non-  
savoir et le repos d'éternité . . . . . 259

S.J.B.-2-10-59